

d'une réplique de la *Lecture par Henri Michaux de huit lithographies de Zao Wou-Ki* sur 36 pages (p. 143-179), le portrait de *Zao Wou-Ki peignant à l'encre de Chine dans son atelier à Paris* en 1981 (p. 29), parmi un grand nombre d'encres de Chine réalisées par les deux artistes, et autres spectaculaires gouaches et huiles aux dimensions variées.

La partie centrale de cet ouvrage se consacre à un « Portrait de Michaux en surfeur – entretien avec Michel Butor » (p. 121). Dans ce passage, qui précède la dernière partie dédiée à un ensemble de textes d'Henri Michaux et de Zao Wou-Ki (p. 129), Bernard Vuilloux converse avec le poète, essayiste et critique d'art (entre autres) au sujet de Zao Wou-Ki, et surtout du lien qu'il a entretenu avec Henri Michaux. Michel Butor nous apprend toute la « fascination de Michaux pour la Chine » (p. 122), bien avant de rencontrer son ami asiatique. Nous y comprenons sa timidité, « la grande énigme » qu'il était « pour lui-même » (p. 125), et ses « voyages mescaliniens » (p. 126).

Le musée de la Fondation Martin Bodmer est une bibliothèque artistique exceptionnelle, « un musée littéraire ». À la lecture de ce grimoire contemporain, le lecteur, entre poésie, figuration, abstraction, voyages physiques et psychiques, pourra s'imprégner de la « gestualité effrénée » (p. 26) des estampes européennes de Michaux et des paysages orientaux de Zao Wou-Ki. Un conte, un périple sans itinéraire préétabli, une aventure pleine d'éclats. Cette lecture se présente comme un seuil, une invitation à explorer les puissances d'une rencontre féconde, dont les origines n'auraient pu naître, *a priori*, que dans les songes, ou au détour des artères sinueuses des royaumes de l'imaginaire.

Olivia Berthon

¹ Dominique Berthet, dans l'éditorial de la revue *Recherches en Esthétique*, n° 12, « La rencontre », Dominique Berthet (dir.), octobre 2006, p. 5.

Dominique Chateau,
Théorie de la fiction.
Mondes possibles et logique narrative,
 Paris, L'Harmattan, coll. « Eidos », 2015, 150 pages.

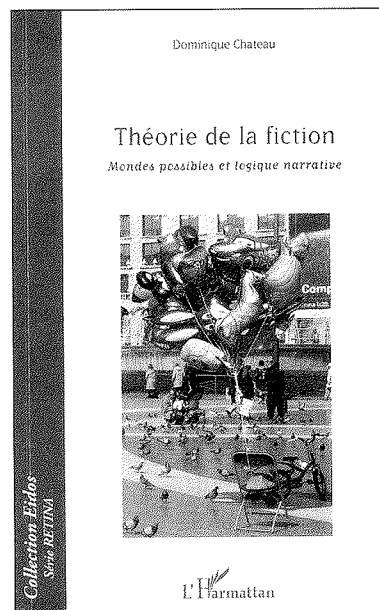
Dans cet ouvrage, Dominique Chateau nous entraîne dans une réflexion sur la diégèse, c'est-à-dire sur le monde de la fiction, en s'appuyant principalement sur la littérature et le cinéma. La fiction, écrit l'auteur, « imagine des faits comme s'ils existaient ou avaient existé » (p. 133). La fiction, *a priori*, se distingue donc du réel. Elle s'appuie sur des personnages, des événements, des actions, un espace-temps, etc., imaginés. « La notion de fiction désigne tantôt les possibles que nous imaginons dans toutes sortes de situations [...], tantôt des manipulations que nous imposons à des signes [...] pour soutenir un effort d'imagination » (p. 120) précise l'auteur. La fiction est donc affaire d'imagination.

Pourtant, la relation au réel n'est pas infondée, puisque l'imagination se constitue sur fond de réel. D'une manière générale, c'est dans la prise en compte du réel, au cœur du réel que naît le désir d'autre chose, d'un autrement, d'un ailleurs. La fiction présente une création de l'imagination comme une possibilité. Dans le domaine littéraire, la fiction est parfois liée à l'utopie, à l'aspiration à d'autres réalités. L'auteur le dit en ces termes : « La création de mondes, livresques ou autres, est non seulement un cadre où se décide la vérité des propositions narratives, mais encore un lieu pour l'utopie, un cadre où ces lois peuvent être établies spécialement [...] » (p. 35-36). La nature humaine est telle que l'on espère, que l'on se projette, que l'on aspire à une réalité autre. C'est par rapport au monde tel qu'il est que nous imaginons d'autres mondes possibles. La fiction et la vie sont liées. La fiction est une disposition humaine qui se manifeste au quotidien. À côté du réel, nous créons « des mondes parallèles qu'on attendait ou qui surviennent à l'improviste, des mondes qu'on envisage, qu'on imagine, des hypothèses de mondes dont nous rencontrons parfois l'esquisse, des modes probables ou improbables, en tout cas possibles dès leur avènement, fût-il mental » (p. 117).

Cet ouvrage ne relève pas d'une réflexion politique ou idéologique sur la question des mondes possibles même si en introduction l'auteur fait allusion aux « altermondialistes [qui] rêvent d'un autre monde possible », alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'ils visent à construire un autre monde actuel » (p. 5), écrit l'auteur qui précise dans cette introduction que l'idée de monde possible a un « saint patron » : Leibniz (p. 6). L'objectif ici est en revanche d'élaborer une théorie de la fiction en s'appuyant sur les ressources de la logique, de la sémiologie, de la sémiotique et sur leur appareil méthodologique respectif. Ce qui parfois donne lieu à des analyses très poussées, par exemple, dans le cas d'un fabliau de Claude Brémond (p. 74 et suiv.) ou de la nouvelle de Marcel Aymé *Le Passe-muraille* (p. 83 et suiv.).

Distinction est faite entre récit historique (qui renvoie au monde réel) et récit de fiction (qui s'appuie sur l'imagination tout en demandant au lecteur de croire à sa diégèse, car donnant l'illusion de fonctionner semblablement au monde réel). Mais la chose se complexifie lorsque l'auteur cite Boris Vian qui annonçait en préambule de *L'Écume des jours* « l'histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre » (p. 32). En effet, Dominique Chateau se pose la question suivante : « d'où viennent les choses envisagées dans un récit de fiction ? » (p. 37). Il présente le récit comme « un ensemble structuré de postulats » (p. 38), en s'appuyant sur le principe aristotélicien que l'impossible vraisemblable est préférable au possible incroyable (p. 52). L'auteur résume dans une belle formule ce qu'est un récit : « en tant que diégèse, un récit est un monde à lui seul, en tant qu'histoire, il est une conjonction de mondes » (p. 53).

Nous vivons le monde et nous le pensons. Nous en faisons l'expérience et nous vivons sa transformation qu'elle qu'en soit l'issue, la réussite ou l'échec. La relation



au réel est dynamique, il agit sur nous, et en retour, nous tentons d'influer sur lui. La fiction est une manifestation sans cesse renouvelée de notre capacité à créer des mondes possibles.

Dominique Berthet